

& retournent en leur pays, où ils viuroient à leurs aïses. De fois à autre ce bon vieillard parloit plus bas, & le Pere ne pouvoit en recueillir [87] que des mots çà & là: puis tout d'un coup comme enflammé d'une nouvelle ardeur, il s'escricoit. O mon Dieu que vous estes grand, puisque la terre est grande, & que vous nourrissez tous les hommes! O mon Dieu que vous estes bon, puisque vous avez pitié des pecheurs, ayez pitié de moy. Ouurez les yeux aux Infideles qui font aueugles, & qui voyans ces arbres, ces forets, ce Soleil & cette lumiere, ne voyent pas que c'est vous qui avez tout créé; & alloit continuant dans cét air deux & trois heures entieres.

Estant venu en un lieu dangereux, il changea tout d'un coup de ton, & tout d'un autre accent il s'adressa à Dieu. C'est vous mon Dieu, luy disoit-il, qui conduisez icy mes pas, & qui voyez la crainte de mon cœur. Non, non, ie ne veux pas craindre la mort, & ie vous abandonne ma vie, si vous voulez que ie tombe dans les embusches de l'ennemy. Où fuyrois-ie pour éviter la mort? & où irois-ie pour estre plus en affeurance, qu'estant conduit de vostre main? Si ie meurs aujourd'huy, i'espere qu'aujourd'huy ie vous verray là haut au Ciel. [88] En un mot ce bon vieillard ne fut que feu durant tout ce chemin, & le Pere qui le suiyoit de compagnie, m'a affeuré que ses paroles estoient comme un brasier ardent qui l'enflammoient luy-mesme.

Un autre ancien Chrestien, qui nous fert aussi de Dogique, rendant compte de sa conscience, disoit que fouent il estoit les iournées entieres ne songeant rien qu'à Dieu, & ne pouuant quasi prendre d'autres pensées. Mais quelquefois, adioustoit-il, il m'arriue